



L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES,
VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON

jeudi 9 mai 2024 21h
vendredi 10 mai 2024 19h30
dimanche 12 mai 2024 11h
lundi 13 mai 2024 19h

Le Mal n'existe pas

de Ryūsuke Hamaguchi (Japon-10/04/2024°)

avec Hitoshi Omika, Ryo Nishikawa, Ayaka Shibutani...

V.O.S.T.- 1h47

Mostra de Venise 2023 – Lion d'Argent, Grand Prix du Jury.

Court-métrage:

Carpe Diem de Sammy Hossenny, Jérôme Bernard (Fiction - 2'40)

Le film qui agit comme un booster de dopamine !

Feel good movie, dit-on ?

Un homme, perdu dans des pensées, oublie à quel point la vie peut être très simple.

ENTRETIEN AVEC RYUSUKE HAMAGUCHI

Après le grand succès de leur travail en commun sur **Drive my Car**, la compositrice Eiko Ishibashi et le cinéaste Ryusuke Hamaguchi se sont retrouvés pour deux nouveaux projets : **Gift**, un concert live d'Ishibashi accompagné par la projection d'images muettes réalisées par Hamaguchi, et **Le Mal n'existe pas**, le nouveau long métrage de fiction du réalisateur.

Le Mal n'existe pas est à l'origine des images de **Gift**, et Ishibashi a aussi composé la bande originale du long métrage. Dans cette collaboration, Ishibashi et Hamaguchi réinventent les rapports entre le son, l'image et la narration.

Comment s'est mise en place cette nouvelle collaboration, sur ces deux projets très liés ? Eiko Ishibashi m'a d'abord demandé de réaliser des images vidéo pour son concert sur scène. Naturellement, ces images ne devaient pas avoir de son, ce devait être comme un film muet. Je ne pouvais donc rien concevoir à partir des dialogues, comme je le fais d'habitude pour mes films. Cela représentait une grande différence pour moi, et c'était en même temps ce qui m'intriguait le plus dans ce projet. Rien n'était déterminé à l'avance, je pouvais partir dans la direction que je voulais... Il y a eu tout un temps où je n'arrivais pas à avoir la moindre idée, j'ai un peu ramé. Alors j'ai conçu le scénario du **Mal n'existe pas** comme une matrice pour les images muettes du concert. Je me suis complètement investi dans cette création, et la liberté permise par le dispositif est une chose que j'ai véritablement appréciée. Eiko et ses amis m'ont aussi beaucoup aidé pendant le tournage. C'était une expérience de grande liberté dans la réalisation qui m'a complètement vivifié. En visionnant les images, j'ai eu l'impression d'avoir saisi une interaction singulière entre les humains et la nature, et d'avoir assez de matière pour un film de cinéma, indépendant du concert, qui serait lui aussi accompagné par la si belle musique d'Eiko Ishibashi. J'espère que les spectateurs ressentiront la force vitale qui émane de cette nature et de cette musique.

Ces images pour le concert Gift ont représenté un renouveau dans votre manière de travailler ? Oui, cela a vraiment représenté un pari fantastique. Je me suis mis à réfléchir à tout ce qui est visuel d'une façon plus pure et dynamique qu'auparavant. J'ai eu le sentiment d'emprunter une voie que je n'avais pas du tout explorée, et que je n'aurais pas pu emprunter sans une telle proposition.

Comment Eiko et ses amis ont-ils été impliqués dans le tournage ?

Nous avons tourné tout près de là où elle vit. J'ai pensé que puisque sa musique avait ses racines dans ce lieu, cela me simplifierait la tâche pour concrétiser des images. Eiko a invité certains de ses amis à travailler sur place sur le projet. Parmi eux il y avait quelqu'un que je décrirais comme un "expert de la nature". Ses idées et son point de vue ont clairement inspiré le caractère du personnage. Auprès de lui j'ai appris à écouter la nature. J'ai compris à quel point elle est imprégnée de mouvement. Ces mouvements, ces fluctuations, j'ai pensé qu'ils s'harmoniseraient à coup sûr avec la musique composée par Eiko.

Cette liberté en réalisant ce film, pouvez-vous nous en donner quelques exemples ?

Hitoshi Omika, qui joue Takumi, le personnage principal, faisait partie de l'équipe de tournage de **Contes du hasard et autres fantaisies** en tant qu'assistant à la réalisation. Ici, au départ, il était notre chauffeur, il nous accompagnait

dans nos repérages pour trouver les décors naturels, avec le directeur de la photo Yoshio Kitagawa... On lui demandait souvent de figurer dans nos photos de décors possibles. Petit à petit, je n'ai pas pu imaginer un autre acteur que lui pour le rôle principal. Il avait aussi des responsabilités techniques sur le tournage. C'était une petite équipe, et tout le monde était, comme Hitoshi, souvent à la fois acteur et technicien. Enfin, pendant le tournage, il y a eu pas mal de changements dans le scénario, beaucoup plus que dans mes derniers films. Cette façon moins organisée, plus souple de mettre en scène m'a rappelé tout le potentiel du cinéma, et m'a donné plus de liberté.

Comment Le Mal n'existe pas est-il devenu un film de cinéma à part entière ?

Quand j'ai écrit le scénario, j'avais envie d'offrir aux comédiens un matériau très solide. Ils avaient donc un texte et des dialogues pour soutenir leur présence à l'écran. Je me disais que si les acteurs avaient visuellement une présence puissante et autonome, cela créerait une synergie plus convaincante avec la musique d'Eiko. Du coup chaque acteur, Hitoshi le premier, a été vraiment remarquable. J'ai été ému, sur le plateau. Cette force était particulièrement portée par leurs voix. J'ai voulu alors que ces voix atteignent aussi le public. Alors, avec la permission d'Eiko, j'ai décidé de finaliser aussi notre collaboration sous la forme d'un long métrage intitulé **Le Mal n'existe pas**. Une fois de plus, je tiens à exprimer toute ma gratitude à Eiko, qui a été l'inspiration de ce projet.

Quelles sont les principales différences entre Gift et Le Mal n'existe pas ?

D'abord, les histoires sont assez différentes. Nous sommes partis des mêmes rushes, mais les deux montages n'ont retenu ni les mêmes prises, ni les mêmes plans. Les deux projets ne racontent pas tout à fait la même chose. Votre sentiment envers les personnages ne sera sans doute pas le même. C'est un peu comme un petit multivers. Quant à la façon dont les spectateurs réagiront selon les deux projets... à vrai dire, même moi, je ne saurais pas répondre. Je crois que ce n'est que le public, avec la musique d'Eiko, qui peut vraiment comprendre. Mais je suis convaincu que les deux projets s'inspirent mutuellement et qu'ils enrichissent l'expérience du public. <https://diaphana.fr/film/evil-does-not-exist/>

Celles et ceux que la profondeur et la délicatesse de *Drive my car* ont émus connaissent le sens virtuose de la narration de Ryûsuke Hamaguchi, sans doute le plus grand cinéaste japonais en activité. Avec *Le Mal n'existe pas*, il offre à nouveau, et dans un tout autre genre, une expérience hors du commun. Le film se présente comme une fable écologiste opposant les habitants d'un petit village des hauteurs de la province de Tokyo à un projet touristique juteux menaçant l'équilibre naturel des lieux. Ce point de départ est en fait vite dépassé par l'ampleur du regard d'Hamaguchi, qui parvient à en faire une réflexion globale sur nos rapports à la nature et aux autres. Au centre du récit se trouve l'inoubliable personnage de Takumi, modeste homme à tout faire de la petite communauté et fin connaisseur de la région : cet amateur taciturne de la nature va littéralement transcender les enjeux du conflit pour les amener peu à peu à un point d'orgue saisissant, sorte de fusion radicale entre humanisme et engagement environnemental. Si bien que la vision du film provoque quelque chose de très surprenant par sa façon singulière de traiter une situation somme toute prosaïque, pour l'élever à un niveau d'exigence aussi inattendue qu'essentielle. Le plus admirable, peut-être, est le rythme si particulier qu'imprime d'emblée la mise en scène d'Hamaguchi. Le premier quart du film est entièrement consacré à l'exploration minutieuse des environs. Dans une forêt enneigée, la caméra filme lentement les cimes des arbres, les bruissements de la faune, et l'on découvre Takumi qui collecte patiemment à la louche une précieuse eau de source qu'il livrera plus tard à quelques habitants du village, notamment à la restauratrice qui en apprécie la pureté pour faire cuire ses nouilles udon. En retard comme toujours pour la sortie de l'école, Takumi retrouve ensuite sa fille Hana, qu'il élève seul, et traverse à nouveau les bois en sa compagnie. Déjà chevronnée, Hana lui cite les espèces d'arbre qu'ils croisent et repère les traces laissées par les animaux. Le lendemain doit se tenir une réunion d'information organisée à la hâte par des promoteurs qui entendent installer une aire de « glamping » (contraction de glamour et camping) sur les hauteurs du village. Les habitants s'y rendent afin d'alerter les responsables des effets néfastes que représente le projet sur leur écosystème, en particulier l'emplacement de la fosse sceptique qui polluera forcément les eaux de source en contrebas. La démarche d'Hamaguchi a cela d'étonnant qu'elle annule toute confrontation directe et place rapidement les personnes du même côté (le titre trouve ici une de ses interprétations). Les deux émissaires envoyés par l'entreprise, dont les intentions vénales sont aussitôt démasquées, acceptent de mieux étudier le dossier en sollicitant l'aide de Takumi et s'attachent les jours suivants à respecter la sérénité du site. Pourtant, quelque chose a déjà basculé dans l'attitude de tous face au milieu naturel. Takumi l'a senti et sait l'affaire engagée sur une voie dorénavant inexorable...

La précision de la mise en scène d'Hamaguchi guide notre attention vers les moindres détails, incitant sans cesse notre regard à élargir notre compréhension de la situation. Baigné par une musique magistrale faite d'accords et de dissonances (signée Eiko Ishibashi, déjà compositrice sur *Drive my car* et à l'origine de ce nouveau projet), le film progresse vers son cœur à un rythme souverain et avec une assurance constante. Comme si le cinéaste établissait pour son film une syntaxe parfaite lui permettant de provoquer, dans la dernière partie du récit, un revirement totalement inattendu : une véritable synecdoque qui invite à relire tout le film à l'envers. Quelle maîtrise ! Nul doute que ce dénouement vous laissera dans le même état que nous : surpris, interloqués et intégralement conquis.

<https://www.cinemas-utopia.org/toulouse/index.php?id=5747&mode=film>